

Chapitre III-2 — Énumération, *Paix dans les brisements*

1) Le chiffre 5 : Prison par le symbole des Cinq Éléments

Après avoir examiné le décalage *décuplé* (10) entre les chiffres 115 et 1150 avec *un bond de tigre* de Michaux, le lecteur doit ensuite examiner la signification d'une boucle par les 5 livres. Le lecteur trouve déjà une allusion au chiffre 5 dans l'avant-propos de *Misérable miracle* ; il s'agit de la conception que la construction du cycle mescalinen va être composée de 5 livres.

En premier lieu, on prête simplement attention aux chiffres 1°, 2°, 3°, 4°, 5° :

On n'a pas utilisé d'autres « artifices ». Il en aurait fallu trop. Les difficultés insurmontables proviennent 1° de la vitesse inouïe d'apparition, transformation, disparition des visions ; 2° de la multiplicité, du pullulement dans chaque vision ; 3° des développements en éventail et en ombelles, par progressions autonomes, indépendantes, simultanée (en quelque sorte à sept écrans), 4° de leur genre inémotionnel ; 5° de leur apparence inepte et plus encore mécanique : rafales d'images, rafales de « oui » ou de « non », rafales de mouvements stéréotypés.

(MM. p. 3)

Michaux énumère les chiffres « 1°, 2°, 3°, 4°, 5° » à propos de 5 choses. Je vais examiner un peu plus tard le contenu de cette énumération.

Ensuite, il y a une autre description du chiffre 5 qui suggère la conception *sérielle* des 5 livres par l'énumération de nombres cardinaux :

Elle [la peur] n'offrit pas longue résistance, cette idée dont on aurait pu attendre davantage, et pour finir servit encore à me sentir davantage enfermé, car une idée-sentiment aussi forte, celle d'être enfermé, contrebattue par des idées, qu'elle dévore, assimile ou nie, **devient ensuite une certitude au deuxième degré**, qui combattue avec de nouveaux arguments, se relève, les détruit, les « sème » et **devient une certitude au troisième degré**, qui attaquée encore par vos efforts désespérés pour en sortir, vainc et devient grâce à vous, à vos interventions mêmes pour vous libérer, **une certitude au quatrième degré, et de plus en plus jusqu'à être une certitude voisine de l'absolu, sur lequel il est vain de discuter, c'est le reste qui est devenu définitivement incertain.**

Quelques dizaines de minutes suffisent en ce jeu vertigineux. ***Vous êtes enfermé, c'est devenu entièrement abstrait.***

Votre prison où vous êtes enfermé, maintenant, c'est l'essence de la prison. Ce n'est plus un cauchemar, tout l'effroi est intimisé. Pierres, portes, clef sont superflue.

Essentielle votre prison est devenue invulnérable. Vous ne pouvez plus en sortir.

(MM. p. 105-106)

Dans la deuxième citation, le lecteur peut remarquer que la description recèle des chiffres « 1 » (le premier degré) et « 5 » (*une certitude au quatrième degré, et de plus en plus jusqu'à être une certitude voisine de l'absolu*). L'expression de l'auteur, « **devient ensuite une certitude au deuxième degré** », indique le chiffre précédent, c'est-à-dire qu'*une certitude du premier au deuxième degré*. En même temps, le lecteur peut penser que la signification « **une certitude au quatrième degré, et de plus en plus jusqu'à être une certitude voisine de l'absolu** » indique *le chiffre suivant du quatrième (et de plus en plus)*, c'est-à-dire que le chiffre va suivre est le *cinquième degré*.

De plus, on remarque une mention importante de Michaux qui fait l'allusion à la construction sérielle. Elle va être composée par 5 livres mescaliniens : « **sur lequel il est vain de discuter** ». Le lecteur, qui est actuellement au troisième livre *Paix dans les brisements*, comprend la signification des phrases de *Misérable miracle* avec *une certitude* que la conception est un continuum de 5 livres. Je vais indiquer un peu plus tard d'autres allusions sur le sujet des 5 livres sériels.

L'auteur décrit ensuite la situation des lecteurs : « **c'est le reste qui est devenu définitivement incertain** ». Dans cette phrase, « **c'est le reste** » désigne les lecteurs qui n'ont pas encore pu déchiffrer l'intrigue mescalinienne, qui considèrent le contenu du texte comme une spéculation abstraite, ou bien une simple divagation fragmentée sous l'effet de la drogue. Cependant, on peut découvrir l'intrigue de Michaux puisqu'il décrit que le contenu du texte mescaliniens est concret, comme une sorte de devinette, une pièce de théâtre comique, en poursuivant le nom de Sisyphe et en cherchant des allusions joyeuses ici et là dans le texte. Michaux mentionne que chaque allusion renvoie à une image concrète¹, comme j'ai examiné jusqu'ici. Par exemple, la phrase allusive « l'aiguille d'un Nord inoubliable² » indique « le

¹ MM, p. 27 : « **Images et images du souvenir devant coïncider, qui n'arrive que là. Le temps passait à l'observation de ces minuties** ». Mis en gras par l'auteur.

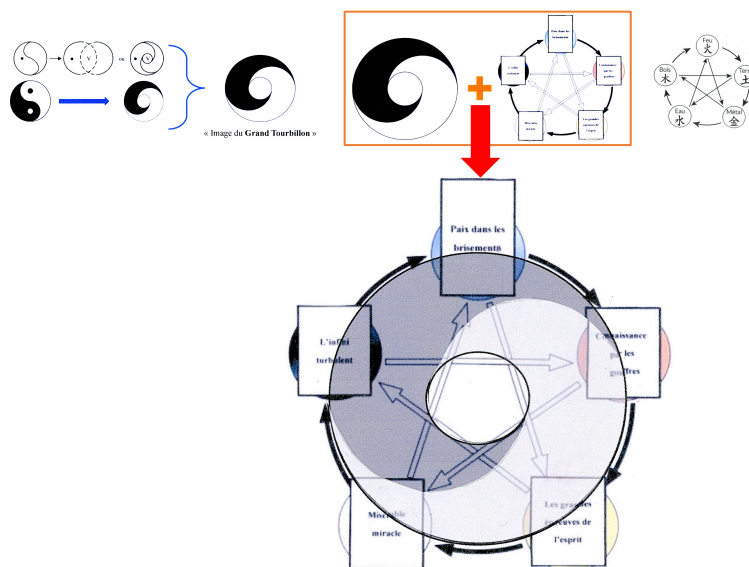
² MM, p. 55. Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres

rasamee d'une tête de Bouddha », et la description « des S brisés, ce qui est peut-être leurs moitiés, des O incomplets, sortes de coquilles d'œufs³ » désigne la sinusoïde pour faire tourner le livre.

On peut dire que l'auteur donne des indices au lecteur afin de déchiffrer ses ruses, ou afin de trouver la réponse à ses devinettes, ce qui forme justement le style mescalinen.

En effet, Michaux décrit la situation des lecteurs de la façon suivante : « **Votre prison où vous êtes enfermé** ». Par la prison où le(s) lecteur(s) est(sont) enfermé(s), certains lecteurs comprendront que la prison désigne la conception mescalinenne en boucle de 5 livres, selon deux schémas superposés : les Cinq Éléments et le Tai Chi qui représente la divagation mescalinenne tourbillonnée.

On peut penser que Michaux construit la prison du lecteur par la superposition des deux schémas de la philosophie chinoise, *pour enfermer le lecteur* dans l'image de cette prison.⁴ Voici une représentation visuelle ci-dessous :



Cette expression « **prison** » qui enferme le lecteur dans une boucle tourbillonnée est conforme à une autre description, « un cercle enchanté », dans lequel le lecteur tombe :

Comment est-ce possible ? Une lampe toute simple, posant un doux cône de lumière

mescalinen d'Henri Michaux — *Codes pour sortir* — », pp. 63-65.

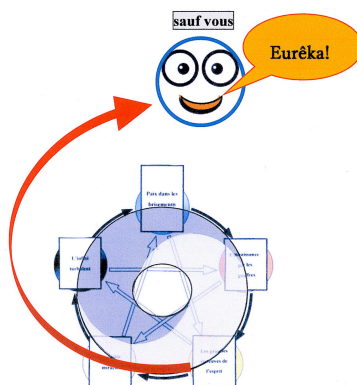
³ MM, p. 81. Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescalinen d'Henri Michaux — *Codes pour sortir* — », pp. 77- 107.

⁴ Le schéma superposé désigne une autre situation, il s'agit de la forme d'un pantin d'astérie. Un trou central auquel Michaux introduit son index. Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescalinen d'Henri Michaux — *Codes pour sortir* — », pp. 3-5.

J'y suis. Dans ce moment fâcheux, elle me rappelle la folie, se trouve être l'image même de la folie : un cercle éclairé et tout le reste dans la pénombre. **C'est ça : le cercle enchanté d'où on ne peut plus sortir, où quelque chose à vous seul apparaît, qui vous coupe du reste. C'est ça, la corde au cou, tout le monde s'en rendant compte, sauf vous.**

Dans cette citation, l’auteur évoque une situation identique à une autre description : « **Votre prison où vous êtes enfermé** ». Cette description du « cercle enchanté » désigne une forme de prison : « **où vous êtes enfermé** », c’est-à-dire « **le cercle enchanté d’où on ne peut plus sortir** ». Par conséquent, on peut penser que la forme de la prison est « *un cercle* », ou *une boucle* par les 5 livres, comme sur l’illustration à la page précédente.

Par contre, dans la deuxième citation, « **sauf vous** » signifie le lecteur qui a pu trouver l'intrigue de l'auteur, le texte devient une devinette, un rébus, une pièce de théâtre comique où il doit déchiffrer les artifices de Michaux. On peut imaginer la situation de la prison tourbillonnée dont le lecteur a pu sortir comme ci-dessous :



136

A propos des décodages du texte, on peut dire que le lecteur a la possibilité de déchiffrer la ruse de l'auteur, sur n'importe quel degré du texte, pour sortir du cercle enchanté qui le retient prisonnier, comme indiqué par l'auteur : « **le cercle enchanté d'où on ne peut plus sortir, où quelque chose à vous seul apparaît, qui vous coupe du reste** ». La description « quelque chose à vous seul apparaît » montre que l'auteur ne sait pas précisément si le lecteur va trouver l'intrigue, quand, à quel degré, et avec quel élément dans les 5 livres.

Pourquoi Michaux utilise-t-il les symboles de la philosophie chinoise pour désigner la prison en cercle ?

Il me semble que l'auteur dévoile tous les éléments de son intrigue mescaliniennne dans le troisième livre *Paix dans les brisements*. A propos de l'allusion aux **caractères chinois**, c'est-à-dire « **les trois symboles** » de la philosophie chinoise, plutôt que les caractères chinois (*Hanzi*), l'auteur la décrit comme suite :

Fait digne d'une parenthèse, les Chinois, qui eurent pendant longtemps une inclination, un vrai génie de la modestie pour imiter la nature, suivre le sens, l'allure des phénomènes naturels et leur rester conjoints en sympathie par une sorte d'intelligence poétique, ont, à l'inverse de presque tous les autres peuples de cette terre, conçu et utilisé une écriture qui suit la pensée de haut en bas suivant son débouché naturel¹.

Fait non moins curieux, les mots y sont des caractères, fermes, fixes, signes qui sont avant tout à voir².

(PDB. p. 27-28)

1. Si le naturel est ce qui m'a paru tel.

2. Dont les prononciations d'un lieu à un autre peuvent varier du tout au tout.

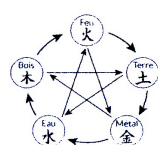
(PDB. p. 29)

Comment le lecteur peut-il deviner que la description de Michaux « **les mots y sont des caractères, fermes, fixes, signes qui sont avant tout à voir** » désigne les trois symboles ? La première hypothèse est que Michaux n'utilise nullement les caractères chinois dans le texte, donc il n'y a aucune d'autre allusion à ceux-ci. Il me semble que Michaux utilise le mot « caractères » volontairement comme une ruse. On peut se souvenir d'un mot « cerf-volant »

qui offre de deux sortes d'interprétation : l'un est *le kite*, et l'autre est *le lucane*, comme j'ai déjà analysé dans cet article⁶ pour « une tête de Bouddha ». La signification du mot « caractère » dans le *Dictionnaire Petit Robert* : « 1. MARQUE, SIGNE DISTINCTIF (DE L'ÉCRITURE), 1. **Signe** gravé ou écrit, élément d'une écriture. Chiffre, lettre, **signe**, **symbole**⁷ ».

Donc le lecteur peut définir la signification concrète que « des caractères » au pluriel désignent « les trois symboles » de la philosophie chinoise, qui construisent la prison mescalinienne :

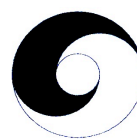
Les Cinq Éléments



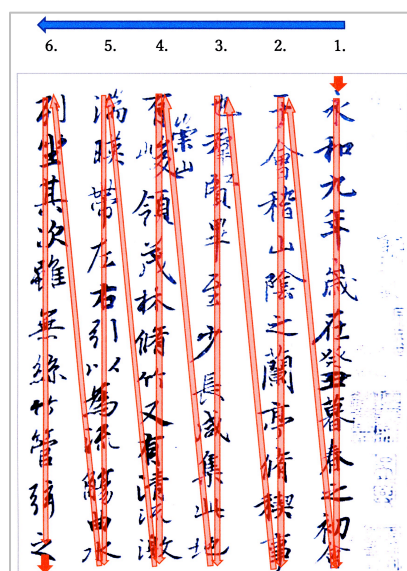
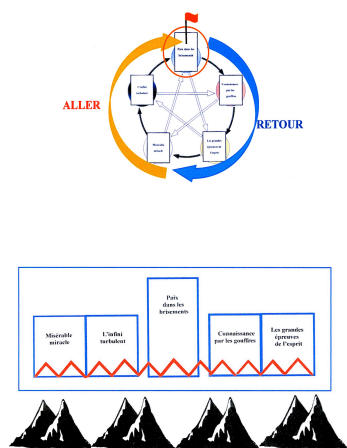
Yin et Yan



Tai Chi



En même temps, la phrase allusive « **à l'inverse** de presque tous les autres peuples de cette terre, **conçu et utilisé une écriture qui suit la pensée de haut en bas suivant son débouché naturel** » désigne la même situation du chemin de « Retour » d'une croisière mescalinienne. Il s'agit de la façon de lire *de droite à gauche*, contrairement aux livres occidentaux, et de l'écriture « **de haut en bas** » qui est identique au travail de Sisyphe par « la montée et la descente » de la montagne. En voici une illustration⁸ :

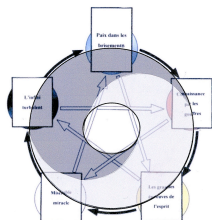


⁶ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », pp. 91-101.

⁷ *Op. cit.*, p. 350. Mis en gras par l'auteur.

⁸ <https://ja.wikipedia.org/wiki/王羲之>

On peut penser que la composition suggérée ressemble au schéma superposé qui désigne la « **prison** » et le tourbillon par **les trois symboles** de la philosophie chinoise :



Je répète les phrases citées dans cet article d'introduction « — Sur la lecture — ». Les deux phrases sont efficaces pour déchiffrer des éléments entrelacés et compliqués dans les 5 livres :

« La mescaline élude la forme », jamais définitivement celle-ci ou celle-là.

Vous ne voyez pas. Vous devinez.

(CPG. p. 21)

Il peut faire des appréciations justifiées, qui résisteront à des épreuves, à des critiques. Il peut évoquer... calculer, manier des chiffres, des symboles.

(GEE. p. 17)

Avec la première phrase, on peut penser à l'allusion au mouvement de « va-et-vient » dans le texte pour ramasser et recouper des phrases fragmentées, car le lecteur doit *deviner* la ruse de Michaux.

La deuxième phrase apparaît dans le cinquième livre. *Les grandes épreuves de l'esprit*, c'est-à-dire le dernier livre mescaliniens. Il semble que Michaux explique tous ses éléments de la construction des 5 livres, et les procédés pour résoudre les problèmes mescaliniens.

On a déjà résolu l'énigme par « *décuplé* » : l'intrigue des chiffres 115 et 1150, donc, on va ensuite examiner la façon de « *manier des chiffres* » par l'énumération.

2) Énumération des chiffres : « 1, 2, 3, 4, 5 »

Avec l'expression importante « **les mots y sont des caractères** », Michaux fait allusion aux animaux. Je vais analyser un animal « girafe » un peu plus tard, et des autres animaux sont le sujet dans la partie suivante « symétrie » de cet article.

L'importance de l'énumération, « 1°, 2°, 3°, 4°, 5° » entre autres, est l'allusion à la

publication des 5 livres sériels.

Actuellement, le lecteur a la conviction que l'intrigue de Michaux fait une boucle par les 5 livres, puisque Michaux écrit : « **une certitude voisine de l'absolu, sur lequel il est vain de discuter, c'est le reste qui est devenu définitivement incertain**⁹ », comme j'ai montré précédemment dans l'analyse de la « prison ». On retourne à la première *énumération* dans le texte mescalinién. Les chiffres énumérés « **1°, 2°, 3°, 4°, 5°** » dans l'avant-propos de *Misérable miracle* n'expliquent-ils pas les résumés de chaque livre mescalinién ?

On n'a pas utilisé d'autres « artifices ». Il en aurait fallu trop. Les difficultés insurmontables proviennent **1°** de la vitesse inouïe d'apparition, transformation, disparition des visions ; **2°** de la multiplicité, du pullulement dans chaque vision ; **3°** des développements en éventail et en ombelles, par progressions autonomes, indépendantes, simultanée (en quelque sorte à sept écrans) ; **4°** de leur genre inémotionnel ; **5°** de leur apparence inepte et plus encore mécanique : rafales d'images, rafales de « oui » ou de « non », rafales de mouvements stéréotypés.

(MM. p. 3)

L'auteur explique l'intrigue : « **On n'a pas utilisé d'autres “artifices”** ». Le sujet « On » indique Michaux, **Michaux-Sisyphé**, et un pantin d'astérie. D'« autres artifices » signifie les éléments dans le texte : le **code 1** « le nom de Sisyphé » par le « mot “aveuglant” », le **code 2** « tourner le livre » par les devinettes, et le « **pantin d'astérie**¹⁰ ». Ces trois ruses de base composent une série des 5 livres qui s'étale sur 10 ans. Donc, le lecteur peut penser qu'il n'y a pas d'autres artifices dans le texte, comme l'auteur l'indique. En effet, dans *Paix dans les brisements*, Michaux écrit :

objet n'est plus obstacle

savoir, calcul n'est plus obstacle

mémoire n'est plus obstacle

⁹ MM, p. 106.

¹⁰ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un pantin d'astérie dans les 5 livres mescaliniéens d'Henri Michaux », Annexe d'un article : « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniéens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », pp. 1-3.

Le lecteur peut découvrir le projet mescalinen jusqu'au troisième livre. Je vais examiner chaque numéro, en comparant le sommaire du livre publié chronologiquement.

— **1° : *Misérable miracle***

« 1° de la vitesse inouïe d'apparition, transformation, disparition des visions ; 2° [...] ».

Dans cette description, « la vitesse inouïe d'apparition » suggère des signes dans le récit mescalinen : l'un est « le mot “aveuglant”¹¹ » qui représente le nom de Sisyphe, l'autre est une allusion au pantin d'astérie¹². Ensuite, « transformation » désigne la montagne en zigzag, et l'allusion à la genèse d'un pantin d'astérie à la page 7. En outre, quelques animaux sont mentionnés dans le texte. Chacun se transforme en symbole de la philosophie chinoise, pour créer une allusion à la construction d'une boucle par les 5 livres. Je les analyse dans la section suivante.

Les éléments importants du texte mescalinen apparaissent au début du premier livre *Misérable miracle*. La dernière description de 1° : « disparition des visions » n'indique-t-elle pas le contenu original, autrement dit, que c'est un récit compréhensible qui n'est pas déchiqueté comme l'on dit souvent du texte mescalinen.

Il me semble que le texte des 5 livres mescaliniens était originellement une boucle, comme le rouleau que Michaux mentionne :

Un rouleau, un kakémono l'aurait rendu mieux qu'un livre, à condition de pouvoir se dérouler, ou un volume à page unique indéfiniment dépliée.

(PDB. p. 31)

Voici l'illustration d'un rouleau :



¹¹ MM, p. 6.

¹² Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescalinen d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », pp. 3-5.

Je vais analyser l'hypothèse que les cinq livres mescaliniens étaient originellement une boucle en rouleau. Le lecteur doit se souvenir d'un événement dans le commencement du récit avec *un couteau, mille couteaux*, après avoir décrit « le mot “aveuglant” » à la page 6 de *Misérable miracle* :

Tout à coup, mais précédé d'abord par un mot en avant-garde, un mot-estafette, un mot lancé par mon centre du langage alerté avant moi, comme ces singes qui sentent avant l'homme les tremblements de terre, précédé par le mot « aveuglant », **tout à coup un couteau, tout à coup mille couteaux**, tout à coup mille faux éclatante de lumière, serties d'éclairs, [...].

(MM. p. 6)

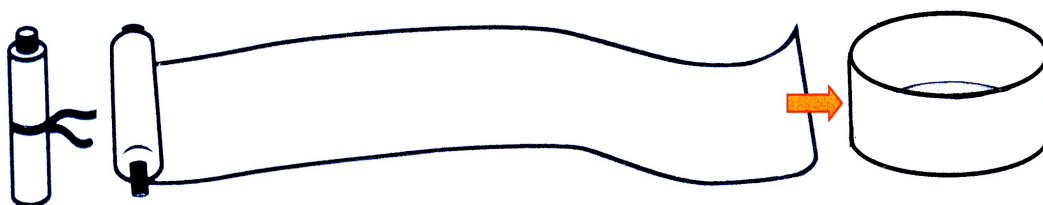
J'ai présenté une hypothèse dans l'introduction de cet article¹³ à propos des *derniers trois mots* à la page 207 des *grandes épreuves de l'esprit* :

Évolution en cours...

Ensuite, les trois mots peuvent être rattachés au préliminaire de *Misérable miracle* :

...et l'on se trouve alors, pour tout dire, dans une situation telle que cinquante onomatopées différentes, simultanées, contradictoires et chaque demi-seconde changeantes, en serait la plus fidèle expression.

Si l'état d'origine du texte était un rouleau en boucle, on peut imaginer son aspect comme l'illustration d'un rouleau avec les deux pages de chaque livre :



¹³ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », pp. 3-5.

veux dire sans repasser cette fois par lui) le passage au centre cervical correspondant à l'illumination.

Ce serait une erreur de croire que, connaissant des chemins, on va les retrouver; qu'ayant connu les mondes d'extase, on va pouvoir y rentrer à volonté. Nullement. Volonté ne compte pas, ni désirs conscients. C'est au profond inconscient de soi, où l'on ne peut savoir ce qui actuellement vit, que tout se passe d'abord et d'où sortira un monde de jubilation... si une certaine aspiration vraie s'y trouve déjà.

La terreur peut aussi venir, elle vient plus souvent, elle a, elle surtout, dans le désordre de l'heure, constamment sa chance.

Mais, dira quelqu'un, ces mondes sans objet, au-delà d'un objet, amour sans objet, contemplation sans objet, n'est-ce pas de la fumée, dont il restera mains encore que de la fumée? Une étendue nouvelle, un fond surcensé, depuis en partie comblé, mais non annulé, subsiste après l'expérience et peut-être à jamais, non pas tout uniment non plus.

Ces états rares, comme les séjours en ces quatre mondes, ont été possibles grâce à un abandon, une acceptation, un « oui ».

Or tout homme est un « oui » avec des « non ». Après les acceptations inouïes et d'une certaine façon contre-nature, il faut s'attendre à des retours de « non », cependant que quelque chose continue à agir, qui ne peut être effacé, ni revenir en arrière, vivant à la dérobée de l'Inoubliable.

Évolution en cours...

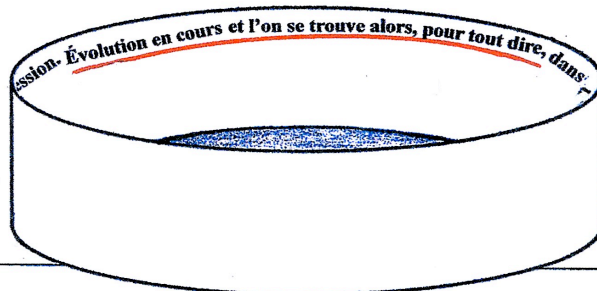
207

Les grandes épreuves de l'esprit (1966), p. 207.

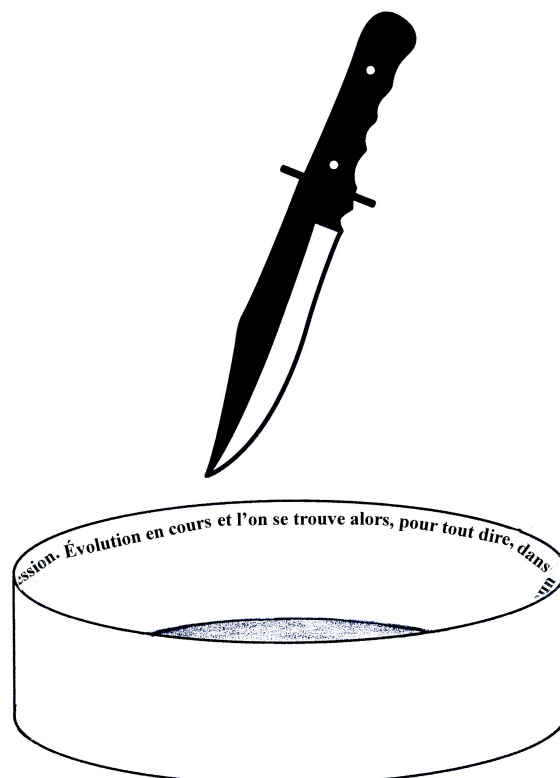
Misérable miracle (1956), préliminaire.

...et l'on se trouve alors, pour tout dire, dans une situation telle que cinquante onomatopées différentes, simultanées, contradictoires et chaque demi-seconde changeantes, en serait la plus fidèle expression.

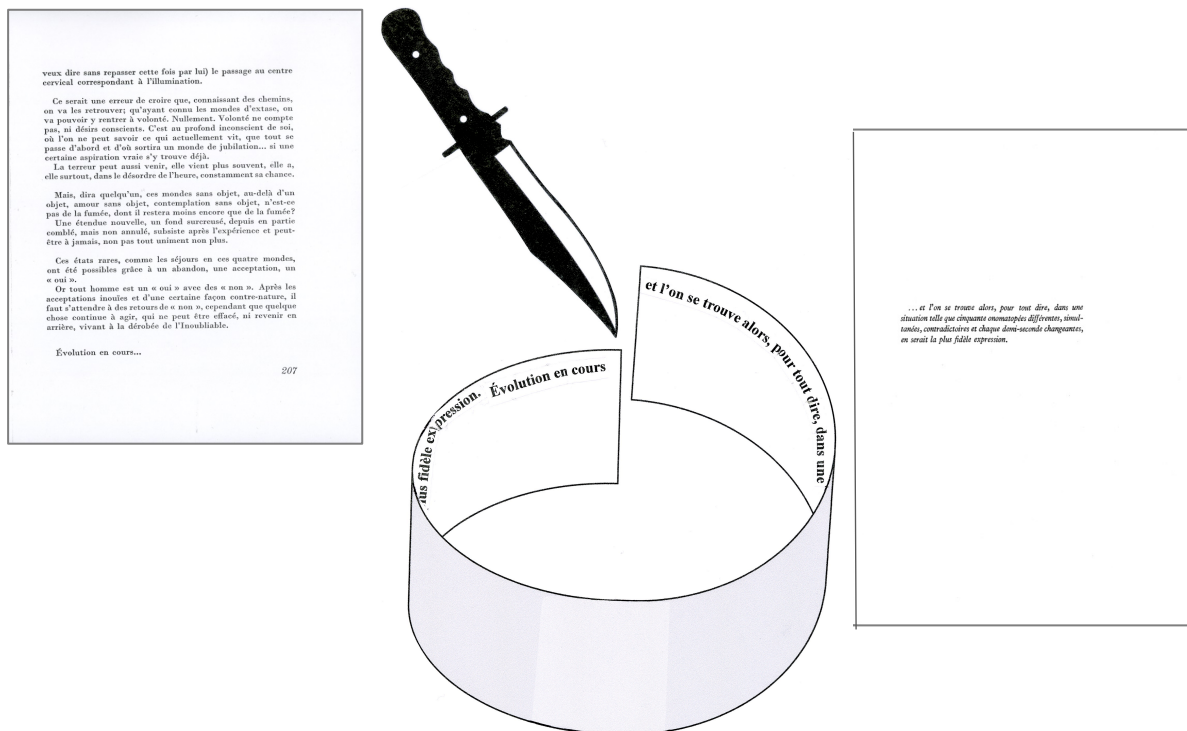
Copyright 1966 by Editions du B
Droits de reproduction et de traduction r
y compris l'U. R. S.



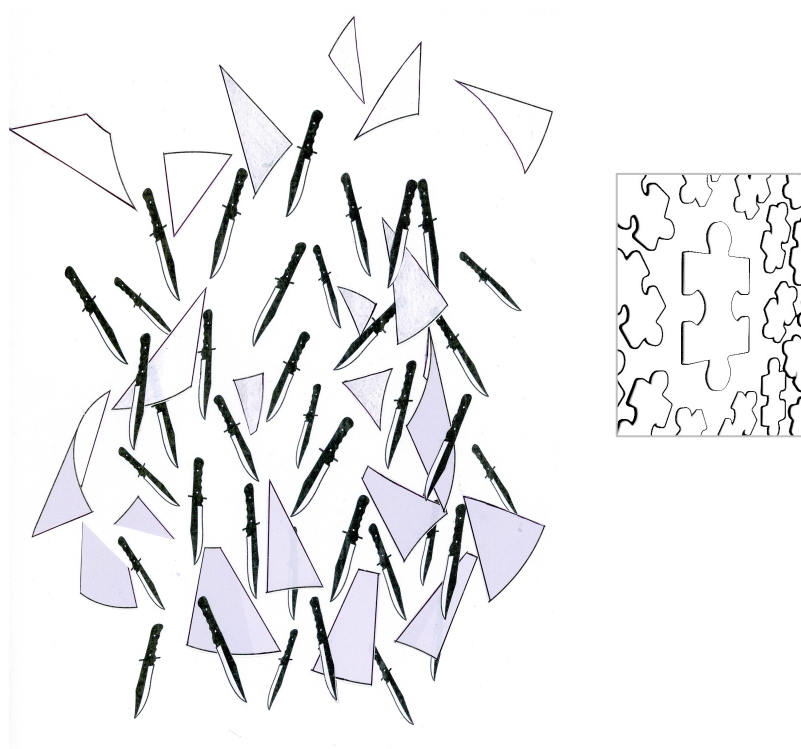
Ensuite, « tout à coup un couteau » apparaît :



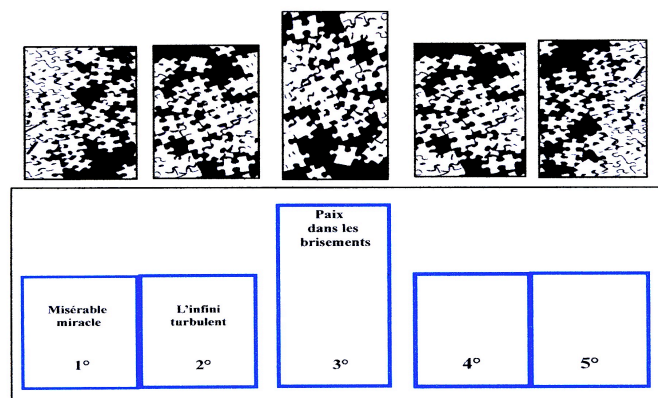
On peut penser que le texte en rouleau est coupé par **un couteau**. Donc, Michaux insister sur les deux phrases coupées rattachables. C'est-à-dire que le texte est déchiqueté par un coup de couteau.



Ensuite, « **tout à coup mille couteaux** » apparaissent. Le style mescalinién est écrit en phrases déchiquetées, éparpillées dans les 5 livres, que le lecteur doit chercher dans le texte comme un puzzle. On peut imaginer qu'avec **mille couteaux**, le texte (le rouleau) et le récit original sont déchiquetés comme les pièces d'un puzzle :



Selon l'hypothèse, le lecteur peut penser que chaque livre mescalinen est transformé en pièces de puzzle comme sur l'illustration ci-dessous :



En effet, Michaux décrit la situation de puzzle du texte mescalinen :

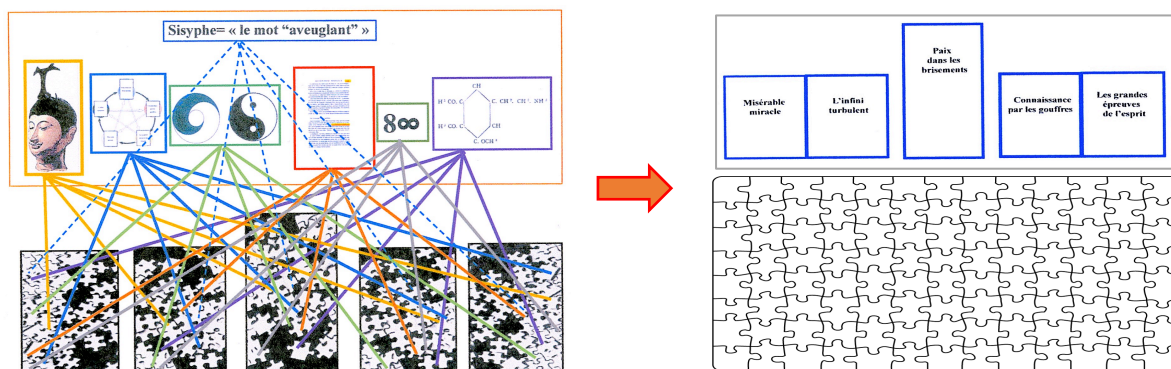
2° Son autre surprise, son puzzle même réside dans la succession de passages d'une grande animation surtout verbale (ce qui est rare dans la mescaline où elle est très gênée, tandis que l'écriture est mieux respectée) et de passage de grand ralentissement surtout en geste et en actes et même d'*arrêt*.

(IT. p. 147-148)

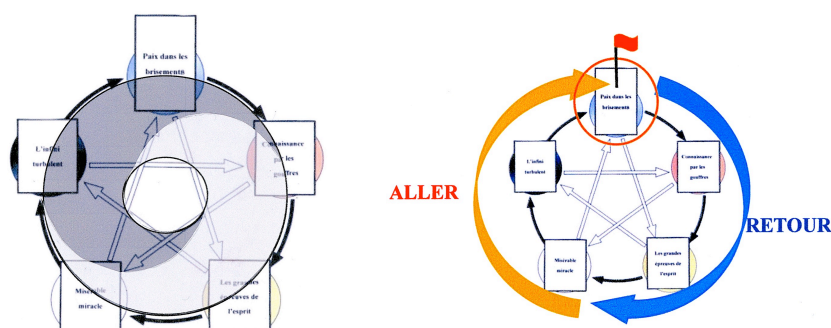
Rêverie en mots qui continuent maintenant retentissante, véritable casse-tête. Je suis dans les voix et les mots, comme je serais barbotant dans un torrent inégal, passant dans les uns, l'enfonçant dans d'autres, d'autres m'éclaboussant, d'autres me faisant perdre m'équilibre en paraissant m'apostropher.

(CPG. p. 163)

On peut penser que le texte est déchiqueté, donc, chaque épisode est éparpillé en pièces à travers les 5 livres, où le lecteur sélectionne des phrases pour reconstruire comme un *récit-puzzle*. Dans ce cas, le texte restitué peut être représenté comme sur les illustrations suivantes :



Michaux utilise le mot « pièce¹⁴ » dans le texte. On peut penser que la signification du mot « pièce » est double : l'une est « des pièces » d'un puzzle, des phrases fragmentées en pièces du *texte-puzzle*, l'autre est une « pièce » de théâtre. La conception des 5 œuvres ne désigne-t-elle pas les scènes d'une pièce de théâtre, et « la scène à faire » va être effectuée par l'évasion d'une *porte de sortie*¹⁵. L'état du texte haché par mille couteaux, les mots déchiquetés forment un tourbillon de divagations. La conception de Michaux est *une boucle théâtrale* des 5 livres par chaque fonction de chaque symbole de la philosophie chinoise. On peut penser que la divagation d'une boucle tourbillonnée des 5 livres est le résultat des coups de couteaux, et que le lecteur y est enfermé¹⁶ et doit en sortir aussitôt que possible, comme un théâtre d'évasion :



A cause des mots éparpillés en pièce, le lecteur doit effectuer un « va-et-vient » dans les 5 livres, en rattachant des mots, pour lire le récit.

Ensuite, la première description citée dans cette section : « **On n'a pas utilisé d'autres "artifices"** ».

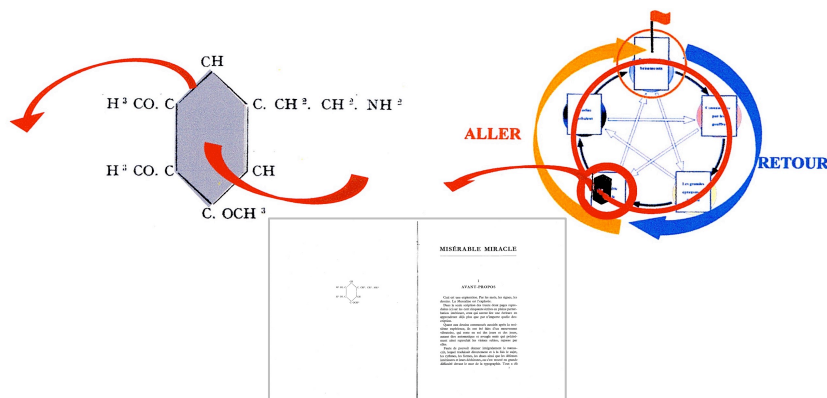
Le dévoilement ou la déclaration préalable de l'auteur par la conjugaison au *passé composé* « **on n'a pas utilisé** », bien que le lecteur li actuellement l'avant-propos du premier livre. Cependant, le lecteur qui est au troisième livre *Paix dans les brisements* comprend que l'intrigue mescalinienne imite une croisière, donc, Michaux utilise le « *passé composé* » avec

¹⁴ MM, p. 7 : « Assez. J'ai compris. Ne pensons à rien. Ne pensons plus. Le vide, et s'y tenir coi ! **Ne donnons pas une idée, pas une pièce à l'engrenage fou. Mais déjà la machine a repris son mouvement à cent images-minute.** La machine à himalayer s'est arrêtée, puis reprend ». Mis en gras par l'auteur.

¹⁵ MM, pp. 19-20 : « [...] voilà donc qu'il se met, que **je me mets à employer les topiques de développement les plus éculés** et de la façon la plus niaise, la plus systématique, à aligner les antithèses faciles, les énumération plus faciles encore, tout ce qui et fin, final, **porte de sortie**, terminaison (et pas seulement les images, mais comble de niaiserie les mots eux-mêmes qui "se prononcent" précipitamment en moi) : **écriteaux de direction "sortie", navire amarré "au bout du quai", panorama, point de vue au bout du sentier (!) tout ça [...]** ». Mis en gras par l'auteur.

¹⁶ MM, p. 106 : « **Votre prison où vous êtes enfermé, maintenant, c'est l'essence de la prison** ». Mis en gras par l'auteur.

sa conviction que son lecteur reviendra certainement à l'avant-propos du premier livre, après avoir lu le texte mescaliniens jusqu'à la fin *des grandes épreuves de l'esprit*, pour sortir de la boucle des 5 livres, puisqu'« une porte de sortie » est disposée à côté de la page 1 de *Misérable miracle*, comme je l'ai déjà montré dans cet article¹⁷. On peut vérifier la porte de sortie et le chemin de retour de la croisière, avec les illustrations ci-dessous :



En même temps, quels sont les « **artifices** » dans le récit ?

Quelques hypothèses sont envisageables sur la mention : « **On n'a pas utilisé d'autres "artifices"** ». Cela ne signifie-t-il pas des épisodes dans le texte ? Le lecteur poursuit des signes jusqu'ici : **le code 1** « le nom de Sisyphe », **le code 2** « "tourner le livre" comme annonciateur du livre suivant et le livre suivant comme la réponse du livre précédent (8∞, S.O.S., une tête de Bouddha), les chiffres 5, 55, 115, 10 (décupler), une boucle enchantée : « la prison, la porte de sortie », et « un pantin d'astérie¹⁸ » dont je vais parler plus loin dans cet article.

Non seulement les 5 livres mescaliniens sont composés par des artifices entrelacés, mais l'auteur dispose aussi d'astuces dans les 5 livres pour amuser son lecteur. On peut penser que le chiffre **5** joue un rôle essentiel en matière d'artifice, car c'est l'ossature solide de la conception architecturée des 5 livres mescaliniens.

— **2° : *L'infini turbulent***

« **2° de la multiplicité, du pullulement dans chaque vision ; 3° [...]** ».

Le deuxième livre *L'infini turbulent* contient plusieurs éléments. Dans la première lecture

¹⁷ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », Chapitre 2, p. 106.

¹⁸ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un pantin d'astérie dans les 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux », Annexe d'un article : « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », pp. 1-3.

de *Misérable miracle*, le lecteur n'a sans doute pas pu comprendre la signification d'« une tête de Bouddha » qui est le signal de « tourner le livre ». Cependant, si le lecteur peut trouver la ruse de « tourner le livre » dans ce deuxième livre, le signal important « **8∞** » (*L'INFINI TURBULENT* ∞, et HUIT EXPÉRIENCES **8**) aux pages 22 et 23, le lecteur comprend la bizarrerie des livres mescaliniens.

Après avoir compris la ruse de « tourner le livre », c'est-à-dire que le livre précédent joue un rôle annonciateur du livre suivant, et que le livre suivant montre la réponse de la devinette, comme entre *L'infini turbulent* (**8∞**) et *Paix dans les brisements* (l'ouverture verticale), le lecteur va retourner au premier livre *Misérable miracle* et sans doute trouver la ruse d'« une tête de Bouddha ».

De plus, le contenu de *L'infini turbulent* renforce l'allusion à « un pantin d'astérie » en ajoutant des éléments allusifs au premier livre *Misérable miracle* et à la conception des 5 livres.

Par conséquent, on peut supposer que la description « **2° de la multiplicité, du pullulement dans chaque vision** » est conforme au contenu du deuxième livre *L'infini turbulent*.

Ensuite, avant d'examiner **3°**, je vais analyser préalablement **4°** et **5°**, car **3°** désigne des éléments importants de *Paix dans les brisements*, situé au centre des 5 livres, et Michaux fait allusion à plusieurs éléments.

— **4° : Connaissance par les gouffres**

« **4° de leur genre inémotionnel ; 5° [...]** ».

La suggestion « inémotionnel » indique le contenu du quatrième livre et sa composition dans les 5 livres comme une croisière où Michaux commence son retour.

Les éléments importants des livres mescaliniens sont tous expliqués jusqu'au troisième livre, à part le code 2 « tourner le livre » du quatrième livre *Connaissance par les gouffres*. Le contenu du quatrième livre n'a que des explications des livres précédents, donc Michaux fait l'allusion au contenu par le mot « inémotionnel ». En effet, l'auteur explique le contenu du quatrième livre comme ceci :

En lui augmente l'échauffement vers l'explication. Danger ! Nouveau danger !
Danger extrême, mais il ne le verra que trop tard... et encore. **C'est l'explication qui va le désigner,** à coup sûr, à l'attention apeurée des gens sains. **Donner des explications, abonder**

en explications, trouver des explications à tout : marque de dérangement mental. C'est un comble !... et c'est vrai. **Fascination des explications**. La personne normale y résiste. Elle sait se retenir* (trop même) et avec sa pensée faire de tout, des plans des constructions, du jeu, de la recherche, de la chasse, des provisions, des travaux d'approche. C'est seulement pour finir qu'elle va tenter **une explication qui sans doute était l'important et le but**, mais dont il fallait d'abord payer le prix en recherches, en peines, en évaluations de toutes sortes. L'aliéné va droit à **l'explication**. Dès lors, il est repéré.

* Pour qui aurait oublié l'énorme **faim d'explications** dans l'espèce humaine (actuelle), il lui suffirait d'écouter un enfant parler « Pourquoi ? » **est son maître-mot**, son lassant maître-mot. **Il semble ne penser que pour chercher des explications. L'adulte a appris à attendre.**

(CPG. p. 216)

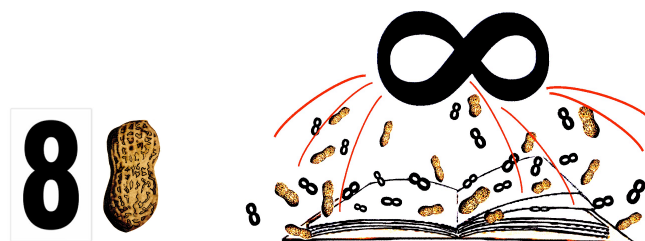
Dans la phrase « *en lui* augmente l'échauffement vers l'explication », « **en lui** » indique Sisyphe, car l'auteur écrit ensuite « mais il ne le verra que trop tard... ».

Le lecteur peut interpréter la signification « mais **il ne le** verra que **trop tard...** » : « mais **il (Michaux-Sisyphe) ne le (le nom de Sisyphe)** verra que **trop tard...** ». La mention « trop tard... » suggère l'apparition de « **Sisyphe** » dans le texte, c'est-à-dire que le nom va être écrit sur la page 41 du cinquième livre *Les grandes épreuves de l'esprit* (1966), **10 ans après (trop tard)** la publication de *Misérable miracle* (1956).

Michaux répète 10 fois le mot « **explication** » dans le paragraphe. Comme l'auteur dit, le texte mescalinen contient toutes les explications des « artifices », c'est-à-dire que les explications sur l'« intrigue » du texte, et les éléments de l'intrigue qui composent le texte apparaissent tous jusqu'au troisième livre *Paix dans les brisements*.

Michaux écrit le mot « un enfant » dans la citation des explications : « il lui suffirait d'écouter **un enfant** parler “**Pourquoi ?**” est son maître-mot, son lassant maître-mot. Il semble ne penser que pour chercher des explications. L'adulte a appris à attendre ». La question ici ne suggère-t-elle pas une recette pour trouver l'intrigue mescaliniennne, en adoptant l'attitude de questionnement « **pourquoi ?** » *d'un enfant*. Michaux mentionne l'importance de la ténacité pour chercher les réponses aux explications allusives. Le lecteur doit les chercher une par une

comme un enfant, ou comme un babouin¹⁹ qui recherche minutieusement des cacahouètes, comme *le babouin-lecteur* cherche des chiffres 8(∞)²⁰ dans les 5 Livres :



Dès le quatrième livre, la croisière mescalinienne empreinte le chemin du retour où il n’y a que des explications sur les éléments des livres précédents ; le lecteur doit donc trouver l’intrigue et les artifices du texte jusqu’au troisième livre *Paix dans les brisements*, pour s’amuser des allusions astucieuses de Michaux.

— **5° : *Les grandes épreuves de l’esprit***

« 5° de leur apparence inepte et plus encore mécanique : rafales d’images, rafales de « oui » ou de « non », rafales de mouvements stéréotypés ».

En premier lieu, le lecteur remarque qu’il n’a pas de signe d’un livre suivant « ; », qui donne l’impression d’un autre chiffre après l’énumération 5°, comme « 5° ; 6° [...] ». Il me semble que Michaux désigne un continuum des 5 livres avec l’énumération jusqu’à 5°, en utilisant des points-virgules « ; » comme des jointures entre les livres :

On n’a pas utilisé d’autres « artifices ». Il en aurait fallu trop. Les difficultés insurmontables proviennent 1° de la vitesse inouïe d’apparition, transformation, disparition des visions ; 2° de la multiplicité, du pullulement dans chaque vision ; 3° des développements en éventail et en ombelles, par progressions autonomes, indépendantes, simultanée (en quelque sorte à sept écrans) ; 4° de leur genre inémotionnel ; 5° de leur apparence inepte et plus encore mécanique : rafales d’images, rafales de « oui » ou de

¹⁹ IT, p. 107 : « Eurêka ! Cette fois j’ai trouvé, j’y suis arrivé ! Encore un essai, et un autre, et encore. **Ça devient un jeu**, quoiqu’il soit toujours fatigant de planter une image-mère, mais quand j’y arrive, les images-filles rappellent de tous côtés avec une précipitation **d’une bande de babouins à qui on a jeté des cacahouètes** ». Mis en gras par l’auteur.

²⁰ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un pantin d’astérie dans les 5 livres mescaliniens d’Henri Michaux », Annexe d’un article : « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d’Henri Michaux — Codes pour sortir — », p. 72.

« non », rafales de mouvements stéréotypés.

(MM. p. 3)

On peut abrégé ainsi la phrase citée ci-dessus : « 1° ; 2° ; 3° ; 4° ; 5° ».

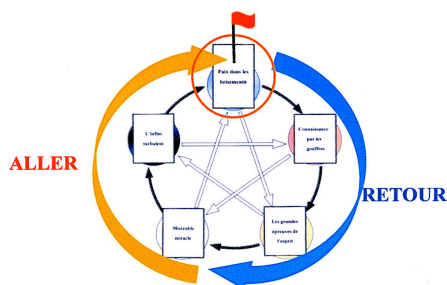
Les points-virgules ne suggèrent-ils pas que les 5 livres sont insécables ? C'est-à-dire que « 2° tient à 1° », « 3° tient aux 1° et 2° », « 4° tient aux 1°, 2° et 3° », et « 5° tient aux 1°, 2°, 3°, 4° ».

En même temps, il n'y a pas de « 6° ». On peut imaginer ce continuum par l'énumération : « 1° ; 2° ; 3° ; 4° ; 5° », qui est conformes au chiffre 5 (livres) selon la forme de rouleau insécable, comme si les 5 livres formaient la page unique que Michaux mentionne :

Un rouleau, un kakémono l'aurait rendu mieux qu'un livre, à condition de pouvoir se dérouler, ou un volume à page unique indéfiniment dépliée.

(PDB. p. 31)

De plus, la dernière description « rafales de mouvements stéréotypés » indique que le lecteur va retourner au premier livre pour *reformer* (*refermer*) la boucle des 5 livres, comme je l'analyse avec le schéma des Cinq Éléments :



On peut examiner cette hypothèse avec la description 3°, citée à la page précédente, car il me semble que le contenu de la description 3° s'adapte à l'état du troisième livre *Paix dans les brisements*.

De plus, Michaux fait allusion au **code 2 « tourner le livre »**, en utilisant sa forme verticale et sa position centrale :

Le code 2 « tourner le livre » : Ne pas tourner le livre *Paix dans les brisements*.

J'analyse le **code 2** selon deux sortes d'allusions : l'une est l'« énumération », l'autre est la « symétrie (symétrie sur symétrie) ».

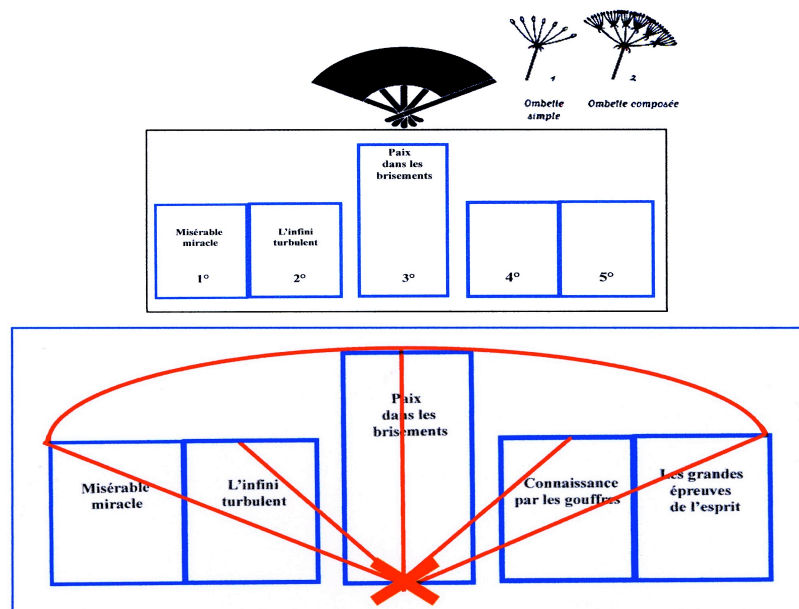
3) Développement : Plan

De quelle manière Michaux peut-il transmettre au lecteur qu'il n'a pas besoin de tourner le livre ? Et comment le lecteur peut-il comprendre que les livres mescaliniens sont composés de 5 livres ? Je vais expliquer ces points un à un.

— **3° : Paix dans les brisements**

« 3° des développements en éventail et en ombelles, par progressions autonomes, indépendantes, simultanées (en quelque sorte à sept écrans) ; 4° [...] ».

Michaux fait allusion à un continuum de 5 livres comme « en développements en éventail et en ombelles ». Jusqu'à présent, j'ai montré la composition d'une boucle de 5 livres selon le schéma des Cinq Éléments. Cependant, cette fois-ci, le lecteur doit considérer la boucle comme un *développement*, c'est-à-dire *un plan*. Le développement mescalinen est expliqué comme suit : « 3° des développements en éventail et en ombelles ». En voici une illustration²¹ :

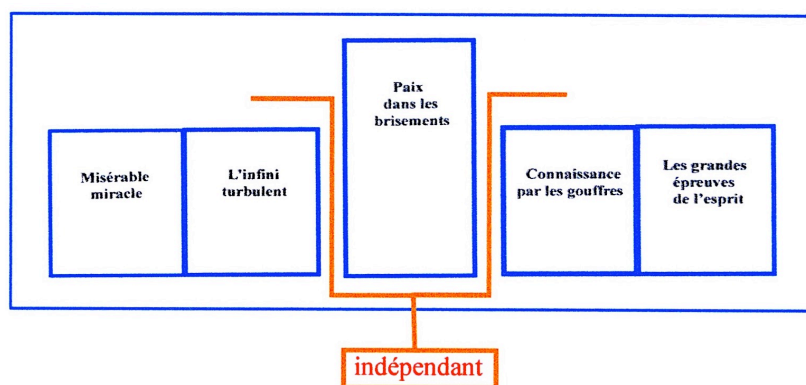


La forme symétrique des 5 livres mescaliniens en éventail où le milieu est le plus haut par rapport aux deux côtés. Le développement des 5 livres est conforme à la figure d'un éventail.

²¹ <http://www.aquarelle-bota-clairefelloni.com/article-ombelles-corymbes-et-cymes-107086313.html>

Ensuite, dans la description « **progressions autonomes, indépendantes, simultanées (en quelque sorte à sept écrans) ; 4° [...]** », je vais analyser les deux premiers états mentionnés.

Quelle est la signification allusive sur *Paix dans les brisements* « par progressions **autonomes, indépendantes** » ? Cela n'indique-t-il pas que le troisième livre est disposé au centre dans les 5 livres, et qu'il joue un rôle important de *pivot*, indépendamment des autres livres ? Le lecteur peut supposer la situation du troisième livre comme sur l'illustration ci-dessous :



L'indépendance de *Paix dans les brisements* est la plus importante. De plus, le lecteur peut supposer que la description des développements où sont indiqués la particularité de l'indépendance de *Paix dans les brisements* ci-dessus, suggère **le code 2 : « ne pas tourner le livre »**. Je l'examinerai un peu plus tard avec d'autres allusions.

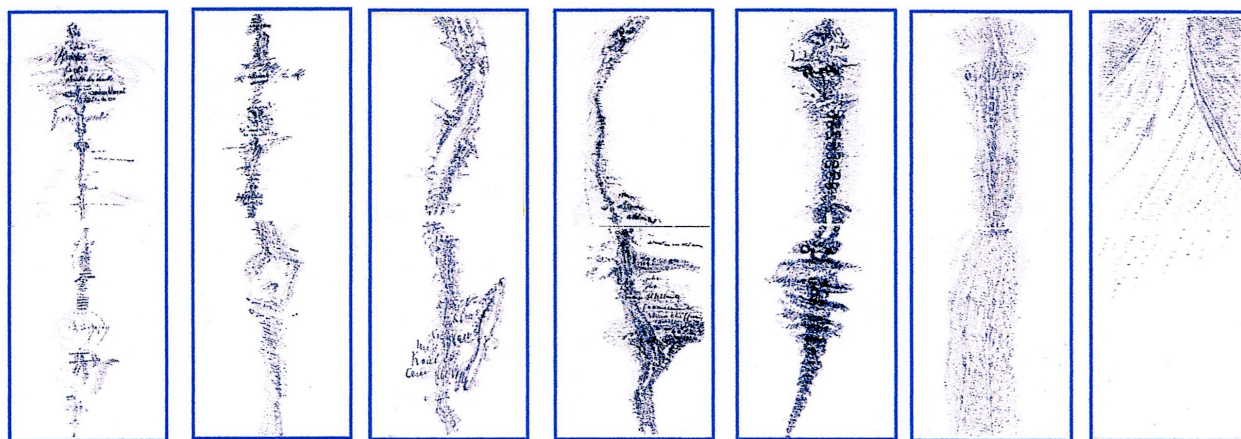
Ensuite, « **simultanées (en quelque sorte à sept écrans) ; 4° [...]** ».

Le lecteur doit remarquer le mot « en quelque sorte à **sept écrans** » qui contient le chiffre **sept**. J'ai déjà mentionné que le chapitre 2 de *Paix dans les brisements* commence par une série de dessins répartis sur les quatorze premières pages du livre, des pages 10 à 23, mais chaque dessin occupant deux pages verticales, ils sont plutôt au nombre de **sept**, à la manière d'un « kakémono » de la peinture japonaise comme Michaux décrit dans *Paix dans les brisements* :

Un rouleau, un kakémono l'aurait rendu mieux qu'un livre, à condition de pouvoir se dérouler, ou un volume à page unique indéfiniment dépliée.

(PDB. p. 31)

En premier lieu, on peut examiner **les sept dessins** représentés comme des « kakémono », avec une illustration de « kakémono » en dessous :



p.10-11.

p. 12-13.

p. 14-15.

p. 16-17.

p. 18-19.

p. 20-21.

p. 22-23.



Le chiffre **sept** dans la description « **simultanées (en quelque sorte à sept écrans) ; 4° [...]** » est justement identique à la quantité des **sept dessins**. De plus, la signification d'« **écran** » dans « **simultanée (en quelque sorte à sept écrans)** » n'indique-t-elle pas l'écran comme *projection* : « surface sur laquelle se reproduit l'image d'un objet ²² » ? En effet, Michaux explique dans le paragraphe intitulé « SIGNIFICATION DES DESSINS » qui est disposé après les sept dessins comme des « kakémono » :

Dans la plus abstraite, tout à coup, parfois un élément, rarement le plus important, accrochait en rappel une situation-souvenir ou plusieurs tableaux à la file comme en ricochet (c'était alors bien plus étonnant), ou bien une analogie faisait image, malgré moi, et sans moi évoquée, se plaquait violent et colorée sur l'écran fluide, ou bien lors d'évocations en chaîne, à d'autres s'agglomérèrent en macles saugrenus, soudain coq-à-l'âne indéchiffrables, frappants et vides, non-sens ahurissants et usurpateurs.

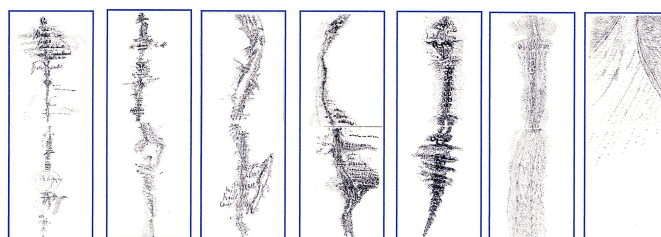
²² Le Petit Robert, op. cit., p. 817.

Michaux décrit la signification des dessins, ses dessins jouent un rôle important comme « une analogie faisait *image* ». En même temps, on trouve la description sur l'écran dans la phrase : « **sur l'écran** fluide, ou bien **lors d'évocation en chaîne** ».

On peut supposer que « **l'écran** » est identique à « **la page** », c'est-à-dire « **un dessin sur deux pages** » :

1 écran = 1 dessin

7 écrans = 7 dessins



En outre, la description « **lors d'évocations en chaîne** » fait l'allusion aux deux livres en chaîne : des pages 22 et 23 de *L'infini turbulent* à un dessin sur les pages 18 et 19 de *Paix dans les brisements*. C'est un indice important sur le rébus ou la devinette **en chaîne, en ricochet**. Voici le dessin sur l'écran (un dessin) *d'une situation-souvenir* :

L'INFINI TURBULENT
mouvement. Et tout tout qui se crée. A l'effet de
mouvement qui se crée, l'immobilité qui se crée.
L'effet de l'immobilité qui se crée, l'effet de
l'immobilité qui se crée. L'effet de l'immobilité
qui se crée. L'effet de l'immobilité qui se crée.
L'effet de l'immobilité qui se crée. L'effet de
l'immobilité qui se crée. L'effet de l'immobilité
qui se crée. L'effet de l'immobilité qui se crée.

DEUXIÈME PARTIE
HUIT EXPÉRIENCES

Comme si on se vidait ainsi de toutes ses
préoccupations sur un sujet. Peut-être une série de
décharges nerveuses dans les muscles, que
l'imagination visualise, ou l'inverse, ou les deux ?
L'attitude mescalinienne est d'anti-étalement.
Ses *images* sont *schématiques, cinétiques,*
simplifiées. Les actes, les situations, les
enchaînements d'actes sont *simplifiés, extra-brefs.*
Tout ce qu'elle fait, ce sont des *comprimés.*
Comprimés de situation. Comprimés d'actes.
Comprimés de réflexes.
Procédé de simplification : ce qui est l'acte
pensant, intelligent par excellence. (IT. p.109)

L'infini turbulent (p. 22-23)

et voilà aussi qu'à je ne sais plus quel détour s'offrent à
moi, déboulent sur moi, des boucles, un infini de boucles, de
virgules, de câbles, de nattes, de tresses, d'enroulements,
d'entrelacs, de virgules, surtout de virgules, de dentelles, de
dentelles sur dentelles, une surenchère de dentelles, de torsades,
d'ornements pour l'ornement, et de complications*
indéfiniment virgulées qui me fait songer : [...].
[...] et je me répète une phrase du traité d'acoustique : « La
courbe d'enregistrement d'un diapason est une sinusoïde, et
la courbe des vibrations d'une corde est constituée de festons
périodiques », car c'est sur tout cela, sur des ondulations, que
passent en trains incessants les ornements innombrables et
virgulés, tressaillements, faits signes.

* Les ornements cent fois plus noués, bouclés, ondulés et
compliqués que normalement, sont à rapprocher de la façon dont
les objets sont vus par certains. (IT. p. 146)

Paix dans les brisements (p. 18-19)

Si on compte « un dessin » qui s'étale sur les deux pages de *Paix dans les brisements* comme « kakémono », les deux pages deviennent « une page », c'est-à-dire on peut définir qu'« une page » indique « un écran », donc « **sept écrans** » signifie « **sept dessins** » comme les copies à la page précédente.

De plus, il y a une autre allusion identique au chiffre « **sept** ». Michaux utilise la figure oblongue d'une *girafe*. L'auteur mentionne « **la notion "girafe"** » :

Je reprends le livre, mais lassé d'images (plus que lassé, sans aucun contact avec elles) je me mets, à la clarté vacillante du feu de bois, à parcourir **le texte dont je lis avec peine quelques mots « la girafe... ruminant, entre les antilopes et les... par sa forme... »** Tien ! **Quelque chose il me semble bouge à ces mots.** Je ferme les yeux, et déjà venues à leur nom, galopaient au loin deux douzaines de **girafes soulevant en cadence leurs pattes grêles et leur cou interminable.** Certes elles n'avaient rien de commun avec les animaux musclés et colorés de belles photos en couleurs observées précédemment d'où aucune girafe « intérieur » n'avait pu naître. **Celles-ci étaient des schémas en mouvement de la notion « girafe » », des dessins formés par réflexion, non par copie.**

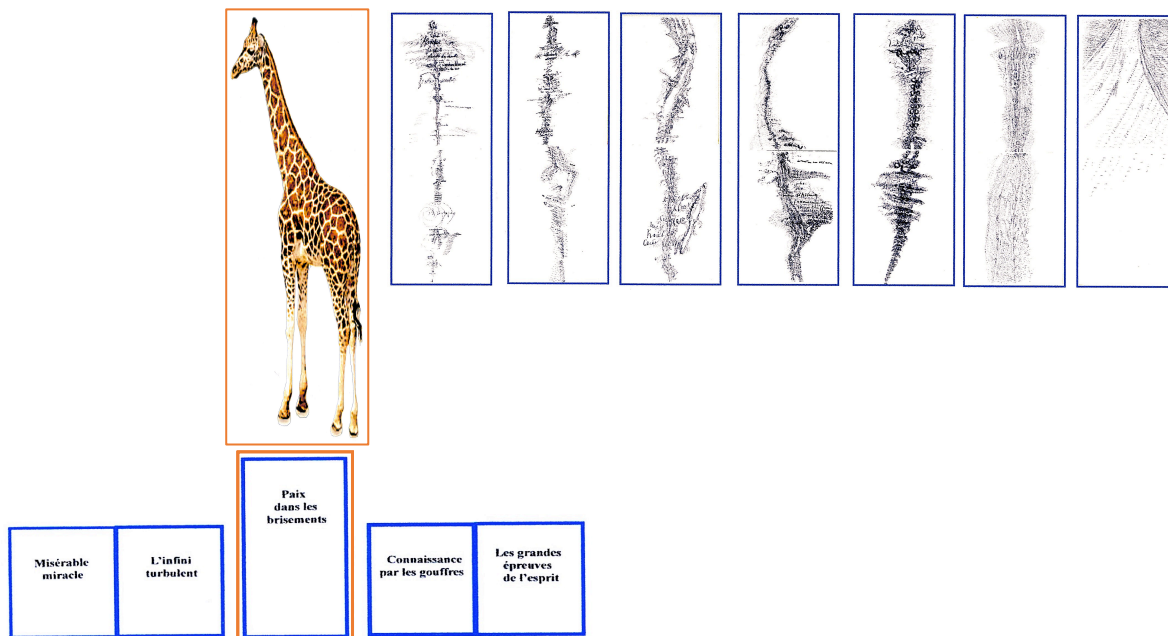
Mais pour être élancées, elles l'étaient. Hautes comme des maisons de sept étages, sans que leur base eût grandi proportionnellement, elles avaient dû pour entrer dans l'univers mescalinién devenir ces grêles géants, ces vertigineux mannequins ridicules et qu'un mistral moyen eût aussitôt renversés, par terre, pattes cassées.

Arrête.

(MM. p. 21-22)

En premier lieu, on trouve le mot « sept étages » : « **Mais pour être élancées,** elles l'étaient. Hautes comme des maisons de **sept étages** ».

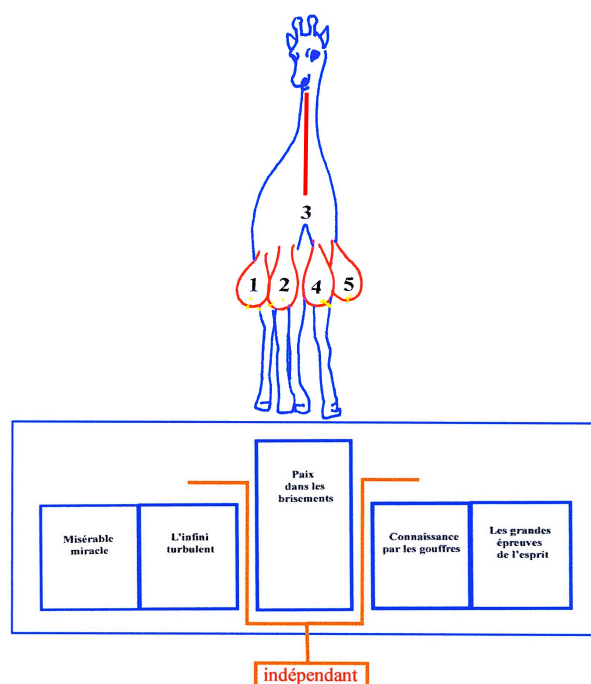
La description « **pour être élancées** » indique la forme *oblongue* de *Paix dans les brisements* par rapport aux quatre autres livres mescaliniens. Il est fait allusion à la forme oblongue du troisième livre par le même chiffre « **sept** » comme « **sept étages** ». Le chiffre « **sept** » est un chiffre commun pour suggérer *Pais dans les brisements*. Dans ce cas, la description « 3° » indique ce troisième livre. Voici l'illustration de la « **girafe** » (**haute comme des maisons de sept étages**) et des « **sept écrans** » par les sept dessins avec le développement des 5 livres :



Ensuite, la description : « à parcourir le texte dont je lis avec peine **quelques mots** “*la girafe... ruminant, entre les antilopes et les... par sa forme...*” Tien ! Quelque chose il me semble **bouge à ces mots** ».

De plus, « Celles-ci étaient **des schémas en mouvement de la notion « girafe »** », **des dessins formés par réflexion, non par copie** ».

Le lecteur doit trouver la réponse à la « notion “girafe” » comme des schémas. Quelle est la situation suggérée par la phrase accentuée entre guillemets et en italique : « *la girafe... ruminant, entre les antilopes et les... par sa forme...* » ? En même temps, Michaux n’insiste-t-il pas sur la « la notion “girafe” » et « des schémas » ? Jusqu’ici, le lecteur trouve que la forme oblongue à long cou de la girafe indique le troisième livre *Paix dans les brisements*, comme l’illustration ci-dessus. En outre, le lecteur doit imaginer que la girafe est une sorte d’animal appartenant aux *antilopes et ruminants*. **La girafe a quatre estomacs**. Si le lecteur applique la « notion “girafe” », la forme oblongue et le chiffre 5 deviennent l’illustration comme suite :



Par conséquent, le lecteur peut penser que le numéro « 3° » indique le troisième livre *Paix dans les brisements*, et dans ce cas, on peut dire que l'énumération « 1° ; 2° ; 3° ; 4° ; 5°. » dans l'avant-propos de *Misérable miracle* suggère la composition des livres mescaliniens par 5.

Ensuite, dans le deuxième livre *L'infini turbulent*, le lecteur peut trouver une autre énumération de 1 à 5, comme une devinette facile pour enfant²³. Il me semble que Michaux suggère la « notion “girafe” » dans cette phrase :

Je suce deux mandarines. Il me faut, aujourd'hui, mettre un allié du côté de mon foie.

12 h. 45.

(IT. p. 53)

Pourquoi Michaux écrit-il l'heure ? Et pourquoi « 12 h. 45 » ?

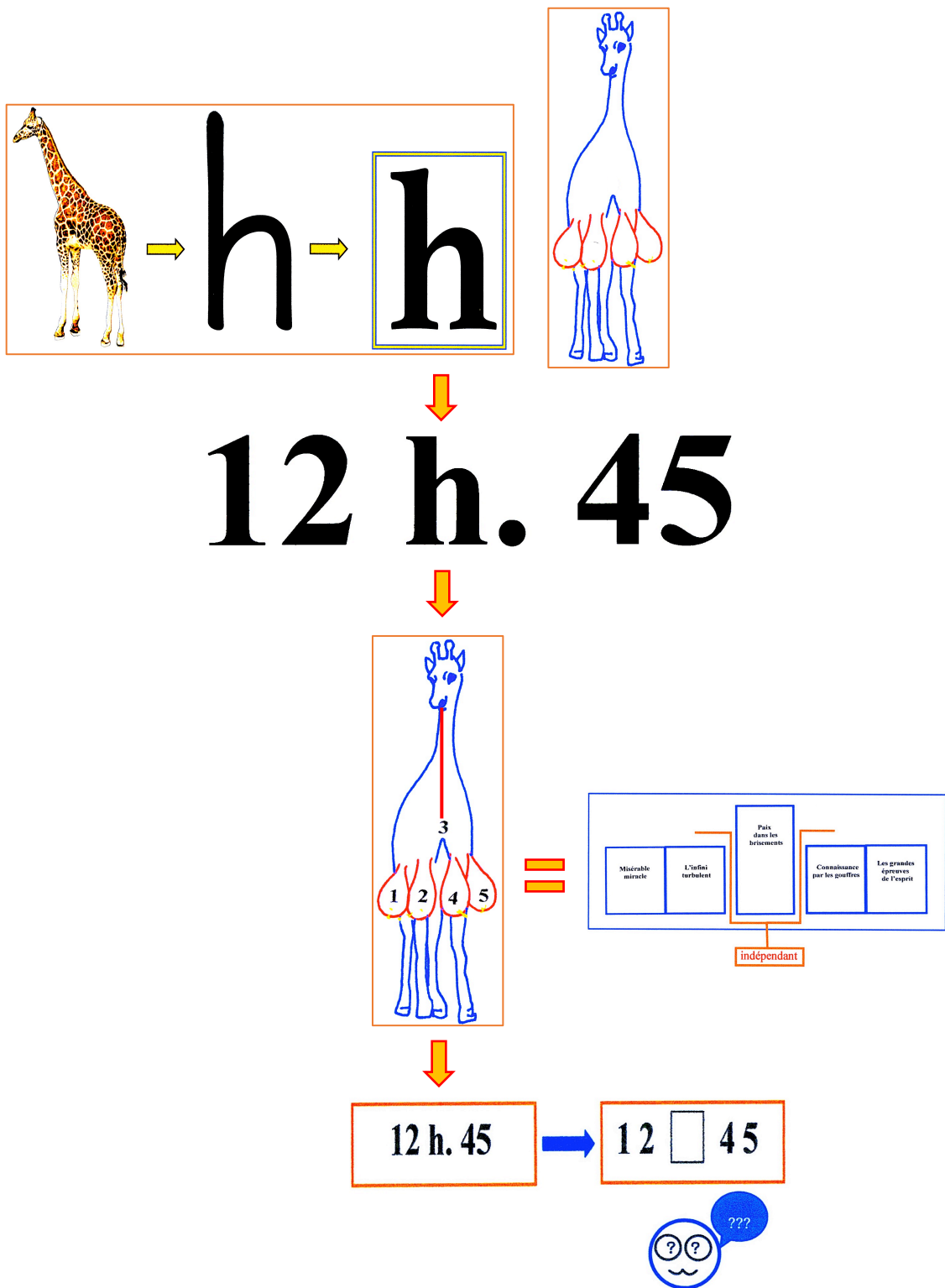
La question ici n'est-elle pas que Michaux donne un puzzle mathématique au lecteur ? Lorsqu'on regarde « 12 h. 45 » sur le papier, on ne pense pas à l'ordre des chiffres, c'est-à-dire « 1 2 3 4 5 » et que Michaux insiste sur le chiffre 5, avec l'allusion à la composition de la dimension des 5 livres mescaliniens. Dans ce cas, l'*artifice*²⁴ cette fois-ci devient l'énumération, que j'ai examinée aux pages précédentes, et la « notion “girafe” ». Voici des illustrations selon l'ordre d'imagination du lecteur :

1. — « quelques mots “la girafe... ruminant, entre les antilopes et les... par sa forme...” Tien ! Quelque chose il me semble bouge à ces mots ».

2. — « Celles-ci étaient des schémas en mouvement de la notion “girafe” », des dessins formés par réflexion, non par copie ».

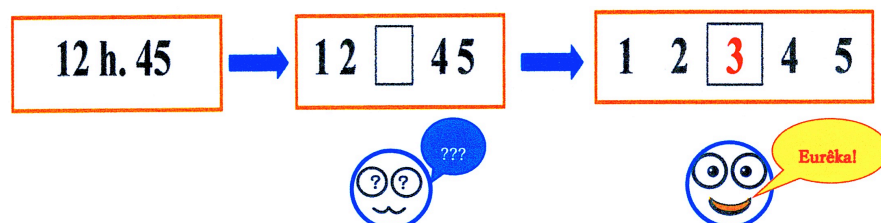
²³ CPG, p. 216 (dans la note) : « Pour qui aurait oublié l'énorme faim d'explications dans l'espèce humaine (actuelle), il lui suffirait d'écouter un enfant parler « Pourquoi ? » est son maître-mot, son lassant maître-mot. Il semble ne penser que pour chercher des explications. L'adulte a appris à attendre ». Mis en gras par l'auteur.

²⁴ MM, p. 3 : « On n'a pas utilisé d'autres “artifices”. Il en aurait fallu trop. Les difficultés insurmontables proviennent 1° de la vitesse inouïe d'apparition, transformation, disparition des visions ; 2° de la multiplicité, du pullulement dans chaque vision ; 3° des développements en éventail et en ombelles, par progressions autonomes, indépendantes, simultanée (en quelque sorte à sept écrans) ; 4° de leur genre inémotionnel ; 5° de leur apparence inepte et plus encore mécanique : rafales d'images, rafales de “oui” ou de “non”, rafales de mouvements stéréotypés ». Mis en gras par l'auteur.



Michaux ne demande-t-il pas au lecteur de montrer son *acquiescement* envers le truquage, c'est-à-dire envers « 12 h. 45 » ? Le lecteur doit voire « 3 » à la place de « h ».

Voici l'itinéraire de l'apparition (l'hallucination) du « 3 », ou la réponse à l'exercice sur l'énumération jusqu'à 5 pour l'enfant, son étude mathématique :



Michaux décrit *une confiance d'enfant* ; l'auteur demande au lecteur de lire le texte dans un esprit d'enfant afin de déchiffrer l'intrigue des **5** livres mescaliniens :

Une confiance d'enfant, une confiance qui va au-devant, espérante, qui vous soulève, confiance qui, entrant dans le brassage tumultueux de l'univers second, devient un soulèvement plus grand, [...], un soulèvement miraculeux qui est en même temps un acquiescement, un acquiescement sans borne, apaisant et excitant, un débordement et une libération, [...]

(IT. p. 19)

Michaux utilise ce truquage « **12 h. 45** » pour faire l'allusion au **code 2** « **tourner le livre : ne pas tourner le troisième livre** ». L'auteur explique cette apparition du « **3** » en utilisant le mot « *hallucinatoire* » dans *Les Grandes épreuves de l'esprit*, avec *les cris d'enfants*²⁵. L'image des cris d'enfants comme suite :



J'analyserai plus tard ce point, en citant la description.

Comme nous avons vu avec « **3** » qui est suggéré par « **h** », *Paix dans les brisements* joue un rôle indépendant des autres livres, situé au centre en pivot d'un éventail des 5 livres, dans les chiffres « **1, 2, 3, 4, 5** », « **1° ; 2° ; 3° ; 4° ; 5°** », « **12 h. 45** » :

« **3** » = « **3°** » = « **h** » = *Paix dans les brisements*, après lequel 2 livres vont encore être publiés. (5-3=2)

Ensuite, dans une autre description sur l'esprit d'enfant, Michaux suggère l'importance

²⁵ GEE, p. 174 : « Même si l'élément sonore hallucinatoire est faible, il est plus important qu'un bruit réel, **plus indéniable***... ». * : « Un jour que j'entendais le son illusoire, hallucinatoire d'un hautbois, [...]. Non, mon hautbois était à un niveau différent, intérieur. Leurs bruits à eux, pour forts qu'ils fussent, étaient superficiels, et à "ma" périphérie, occupés à essayer d'entrer. **Sans doute les cris d'enfants sont perçants et leurs bruits écrasaient** ». Mis en gras par l'auteur.

de l'esprit d'enfant envers le texte :

Que veut l'enfant ? Être tout, posséder tout, attirer tous, goûter tout, vaincre tout, savoir tout, diriger tout. Être aimé de tous, obéi de tous, reconnu par tous. Pas moins. **Tel est l'enfant de l'homme.**

(CPG. p. 251-252)

Michaux mentionne l'attitude et le désir de l'enfant. Ces tendances de l'enfant sont un moyen efficace pour résoudre les problèmes mescaliniens. Dans la citation sur les « explications » aux pages précédentes, Michaux décrit le maître-mot de l'enfant « Pourquoi ? », dans le même paragraphe que « l'explication » des ruses mescaliniennes (sa pensée) :

Fascination des explications. **La personne normale y résiste.** Elle sait se retenir* (trop même) et **avec sa pensée faire de tout, des plans des constructions, du jeu, de la recherche, de la chasse, des provisions, des travaux d'approche. C'est seulement pour finir qu'elle va tenter une explication qui sans doute était l'important et le but, mais dont il fallait d'abord payer le prix en recherches, en peines, en évaluations de toutes sortes. L'aliéné va droit à l'explication.** Dès lors, il est repéré.

* Pour qui aurait oublié l'énorme faim d'explications dans l'espèce humaine (actuelle), **il lui suffirait d'écouter un enfant parler. « Pourquoi ? »** est son maître-mot, son lassant maître-mot. **Il semble ne penser que pour chercher des explications. L'adulte a appris à attendre.**

(CPG. 216)

La personne normale dans la phrase « la personne normale y résiste » indique Michaux lui-même, car il est l'auteur du récit, puisqu'il écrit ensuite « avec sa pensée faire de tout ». On peut interpréter la situation complexe à son travail de Sisyphe. Cependant, Michaux est toujours flegmatique par rapport au préjugé du lecteur que l'auteur s'intoxique avec la drogue : Michaux dissimule des phrases déchiquetées, les dissémine partout dans le texte, tend des pièges (devinettes et rébus) dans le texte, pour créer un continuum architecturé des 5 livres selon le schéma des Cinq Éléments. Michaux fait donc allusion à ses projets (à sa pensée) : « **des plans des constructions, du jeu, de la recherche, de la chasse, des provisions, des travaux**

d'approche ». On peut supposer que la mention de *sa pensée* explique les éléments examinés dans cet article.

Pourquoi Michaux cache-t-il volontairement le sujet, et s'acharne-t-il à l'allusion des artifices ? On peut dire que le but de l'auteur est la juxtaposition simultanée des dissimulations et des dévoilements, en expliquant tout à la fois sur les pages, pour sortir d'une boucle de divagations : **« C'est seulement pour finir qu'elle va tenter une explication qui sans doute était l'important et le but »**.

Le lecteur comprend maintenant que le but de l'auteur, c'est le rattachement des deux phrases coupées, ou il crée un cercle enchanté²⁶ par les 5 livres d'où on ne peut plus sortir :

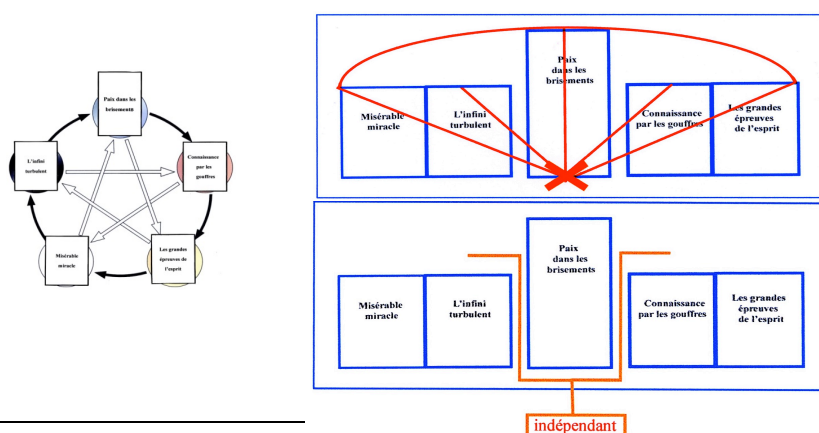
Cependant, le lecteur peut en sortir. Comment est-ce possible ?

Pour sortir d'une boucle, j'analyse la ruse du code 2 de *Paix dans les brisements* que le lecteur n'a pas besoin de tourner. L'indépendance de *Paix dans les brisements* des quatre autres livres est la clef de l'énigme.

4) Indépendance de *Paix dans les brisements*

Michaux fait plusieurs allusions à la construction des 5 livres, et entre autres, l'indépendance du troisième livre *Paix dans les brisements*. Revoyons les illustrations et la description de l'avant-propos à la page 3 de *Misérable miracle* :

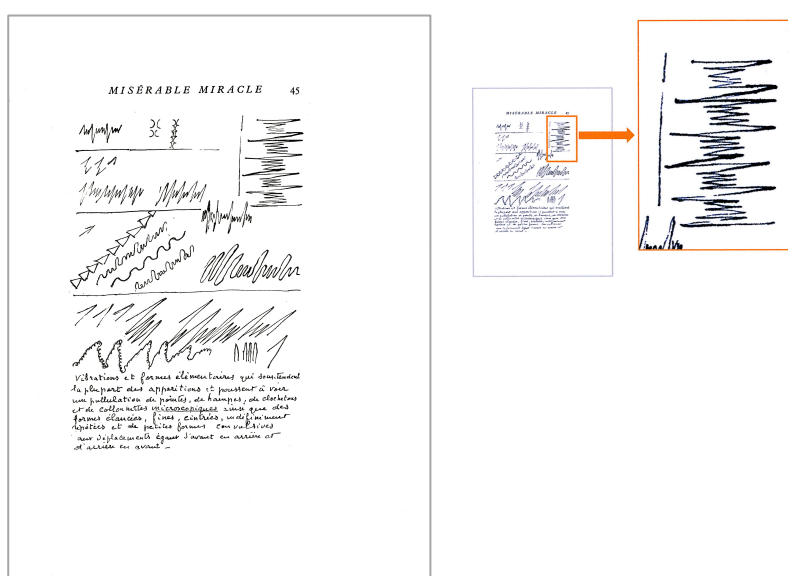
« 3° des développements en éventail et en ombelles par progressions autonomes, indépendantes, simultanées (en quelque sorte à sept écrans) ; 4° [...] ».



²⁶ IT, p. 103 : « Comment est-ce possible ? Une lampe toute simple, posant un doux cône de lumière autour d'elle ! J'y suis. Dans ce moment fâcheux, elle me rappelle la folie, se trouve être l'image même de la folie : un cercle éclairé et tout le reste dans la pénombre. **C'est ça : le cercle enchanté d'où on ne peut plus sortir, où quelque chose à vous seul apparaît, qui vous coupe du reste. C'est ça, la corde au cou, tout le monde s'en rendant compte, sauf vous** ». Mis en gras par l'auteur.

En outre, le lecteur peut trouver un dessin qui est le seul numéroté du nombre de pages dans *Misérable miracle*, alors que les autres 48 dessins ne sont pas numérotés²⁷. On peut supposer que le dessin à la page 45 de *Misérable miracle* montre préalablement tout le projet de l'auteur au lecteur : il s'agit de la construction sérielle par les 5 livres mescaliniens.

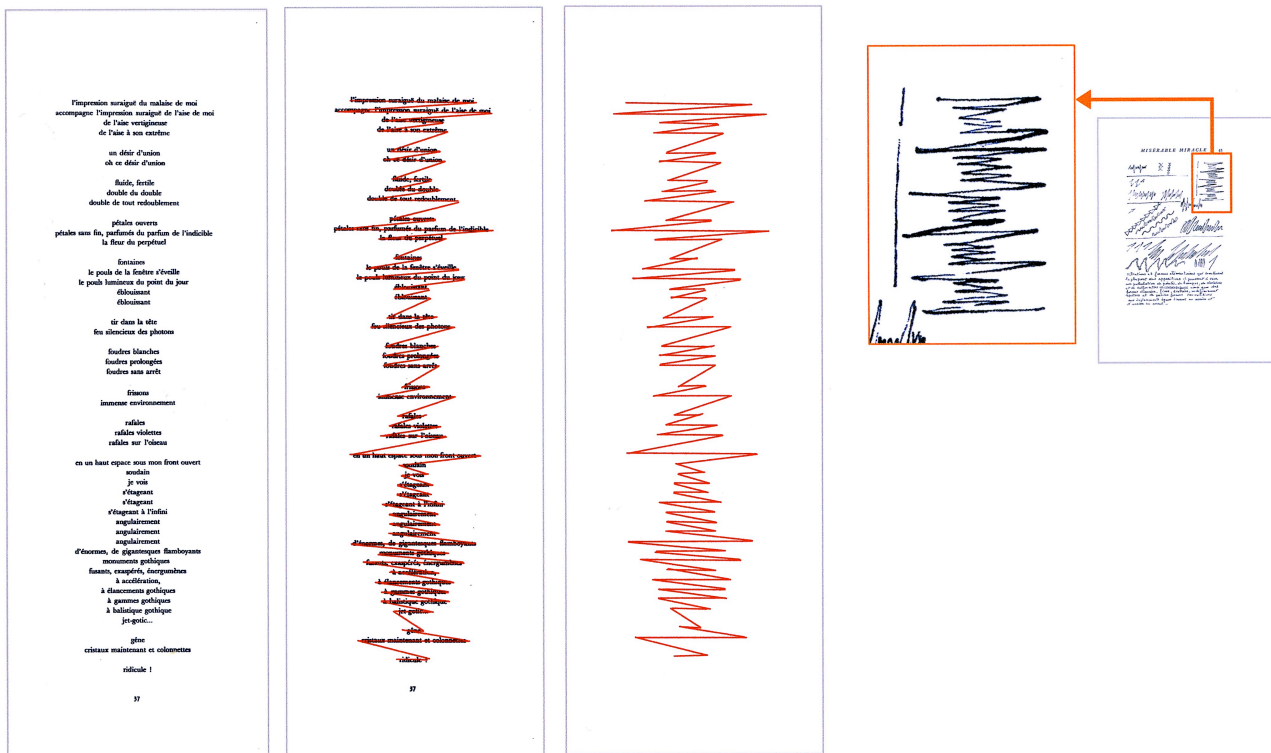
Michaux ne désigne-t-il pas la composition par les quatre rangs et une file qui divisent un endroit en 5 plans²⁸ ? De plus, la forme zigzagante verticale d'une file qui est en haut à droite, ne ressemble-t-elle pas au seul livre qui s'ouvre verticalement parmi les 5 livres : *Paix dans les brisements*. Voici la copie et une partie agrandie :



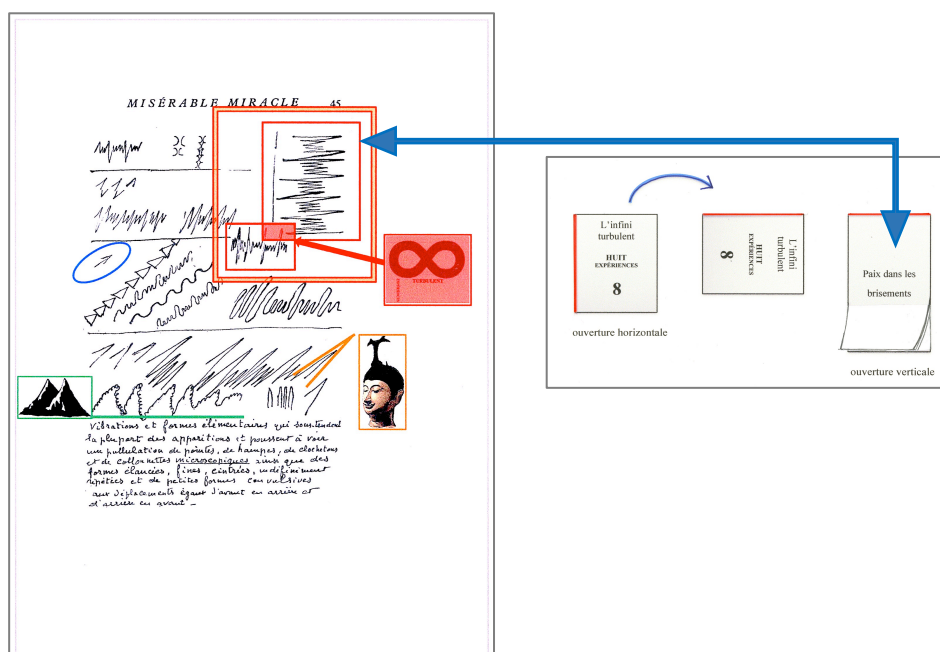
En effet, Michaux se sert du zigzag vertical avec la forme des phrases sur les pages 34 jusqu'à la dernière page 47 de *Paix dans les brisements*. Voici le texte copié aux pages 36 et 37 de *Paix dans les brisements* qu'il est semblable à la forme zigzagante d'une partie verticale dans le plan :

²⁷ Il s'agit des dessins qui sont utilisés pour une devinette d'« une tête de Bouddha ». Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — », Chapitre 2, pp. 78-82.

²⁸ CPG, p. 216 : « Fascination des explications. La personne normale y résiste. Elle sait se retenir* (trop même) et avec sa pensée faire de tout, des plans des constructions, du jeu, de la recherche, de la chasse, des provisions, des travaux d'approche. C'est seulement pour finir qu'elle va tenter une explication qui sans doute était l'important et le but, mais dont il fallait d'abord payer le prix en recherches, en peines, en évaluations de toutes sortes. L'aliéné va droit à l'explication ». Mis en gras par l'auteur.

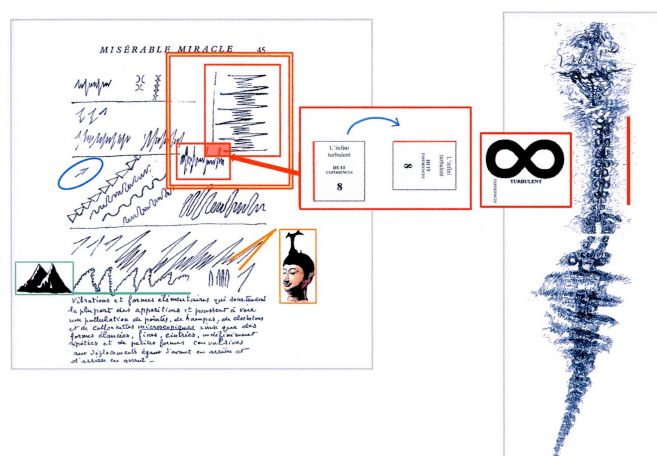


De plus, le lecteur peut supposer que le dessin à la page 45 de *Miserable miracle* est le plan, comme une esquisse des épisodes de chaque livre, où j'ajoute des épisodes par les tableaux sur la copie des 5 livres : le premier rang à partir du bas montre le premier livre *Miserable miracle* avec la forme de montagne « MM » et « l'aiguille d'un Nord » comme « une tête de Bouddha », le deuxième rang représente le deuxième livre *L'infini turbulent* qui a une partie chevauchante sur une partie verticale (une file) du troisième livre *Paix dans les brisements*. J'encadre les deux livres et ajoute des illustrations explicatives ci-dessous. On peut dire que la partie chevauchante joint solidement les deux pièces *L'infini turbulent* et *Paix dans les brisements* 8∞ :



Par conséquent, le lecteur peut penser que la partie verticale en haut à droite est indépendante des autres quatre parties horizontales, un seul livre indépendant dans les 5 livres, comme *Paix dans les brisements* que Michaux mentionne.

Des deux parties encadrées en rouge dans le chevauchement évoquent le fameux dessin de *Paix dans les brisements* que j'ai déjà montré à la page 155 de cet article. On peut vérifier encore le développement avec un dessin sur les pages 18 et 19 de *Paix dans les brisements* :



Michaux n'insiste-t-il pas sur l'indépendance de *Paix dans les brisements* par un plan à la page 45 de *Misérable miracle*, pour montrer préalablement au lecteur que son projet va faire un continuum, une boucle par les 5 livres. Donc, le lecteur peut supposer qu'il n'a pas besoin de tourner le troisième livre *Paix dans les brisements* selon le signe du zigzag vertical.

Le lecteur trouve de plus en plus de signes du rôle particulier de *Paix dans les brisements*. Michaux se sert d'autres éléments pour faire allusion au rôle central de pivot du troisième livre, et au fait que ce rôle est un signe important, pour que le lecteur ne tourne pas le troisième livre.

Comment Michaux les suggère-t-il ? La construction des 5 livres mescaliniens est conçue avec « symétrie ».

5) Projet symétrique par les grands « S » obliques

Non seulement le secret du monde de Michaux est rédigé par « énumération », « 1, 2, 3, 4, 5 » comme expliqué précédemment, et en même temps il est rédigé par « symétrie » :

La mescaline est un trouble de la composition. Elle développe niaisement.

Primaire, minus, gâteuse.

Liée au verbal, elle rédige par énumération. Liée à l'espace et à la figuration,
elle dessine par répétition. Et par symétrie (symétrie sur symétrie).

(MM. p. 40)

Michaux explique la composition des 5 livres mescaliniens : « **Et par “symétrie” (symétrie sur symétrie)** ». Grâce aux allusions de Michaux, le lecteur peut imaginer que la position du troisième livre *Paix dans les brisements* est au centre d'une configuration symétrique. L'auteur se sert des symboles chinois, et entre autres du « **Yin-Yang** » et un « **grands “S” obliques** » pour désigner la « **symétrie sur symétrie** » :

de grands « S » obliques

m'obligent à serpenter

difficultés recourbées

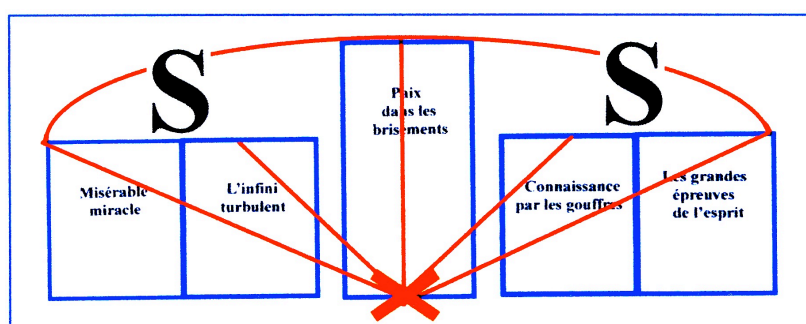
(PDB. p. 40-41)

Le lecteur trouve une allusion importante : **grands « S » obliques**. On peut penser que le « S » est l'initiale de « Sisyphé ».

De plus, il peut supposer que ce **grands « S » obliques** *au pluriel* fait l'allusion à la configuration symétrique, c'est-à-dire que le nombre de « S » est sans doute deux, car la forme de la construction des 5 livres est « symétrie », « **symétrie sur symétrie** » :

SS

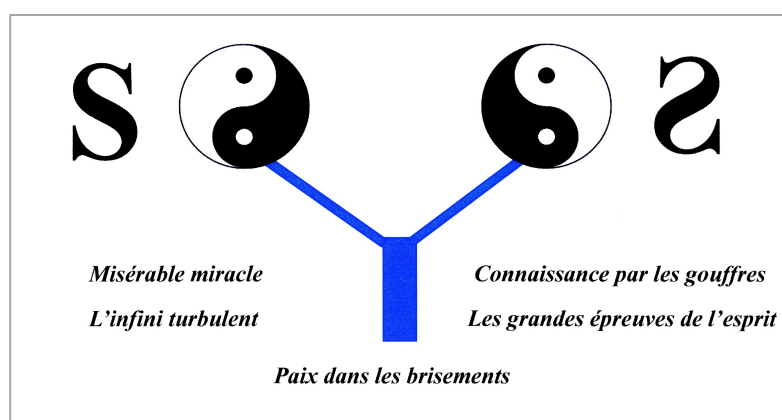
Actuellement, jusqu'au troisième livre mescaliniens *Paix dans les brisements*, le lecteur trouve la ruse de Michaux qui tente une boucle des 5 livres, donc *le plan* symétrique devient comme l'illustration ci-dessous :



Le lecteur peut imaginer un symbole chinois qui est identique à la courbe de la forme « S », c'est le symbole **Yin-Yang** :



En même temps, grands « S » obliques *au pluriel* invite le lecteur au schéma suivant :



Pourquoi le lecteur peut-il comprendre que « “S” “S” » *obliques* devient la composition ci-dessus ? Pourquoi la couleur du Yin et du Yang est-elle inversée ?

Le lecteur trouve le mot « **Yin-Yang** » dans le quatrième livre *Connaissance par les gouffres* :

Des serpents de force. Ils commençaient (il fallut longtemps avant que je m'en émeuve) à m'enrober, à me traverser, à me former et déformer rythmiquement, à me traverser beaucoup, à me travailler beaucoup, à de tout me distraire beaucoup, à m'arracher beaucoup à m'exhorter beaucoup, à me tordre beaucoup, à me plier beaucoup, à vouloir me faire souple, à vouloir me faire fluide, à vouloir me rendre sans résistance. Mais toujours sans impétuosité, sans méchanceté, sans brutalité, sans violence, sans brusquerie, très patiemment, très flexueusement, très Yin et pas du tout Yang. Et recommençaient, et recommençaient sans répit les irrésistibles tentatives acharnées, comme bras artificiels pétrissant une pâte préparée. Moi, j'étais cette pâte.

(CPG, p. 42)

Michaux accentue le mot « *Yin* » et « *Yang* » en italique. Ce long paragraphe désigne le changement de situation des 5 livres mescaliniens, selon la couleur du **Yin-Yang**, c'est-à-dire le noir et le blanc. Michaux suggère énigmatiquement que la couleur du Yin-Yang va être inversée, il s'agit du problème du code 2 « tourner le livre » de *Paix dans les brisements*. Je vais l'analyser dans la section suivante de cet article, avec un autre instrument qu'« un anneau », car les deux problèmes indiquent une réponse au code 2.

6) Annonce du prochain examen : « symétrie », *Paix dans les brisements*

On peut remarquer le projet symétrique de Michaux dans ses explications : « Liée à l'espace et à la figuration, elle dessine par répétition. **Et par symétrie (symétrie sur symétrie)** ²⁹».

Voici encore une fois les phrases du style mescaliniens pertinentes :

« La mescaline élude la forme », jamais définitivement celle-ci ou celle-là.

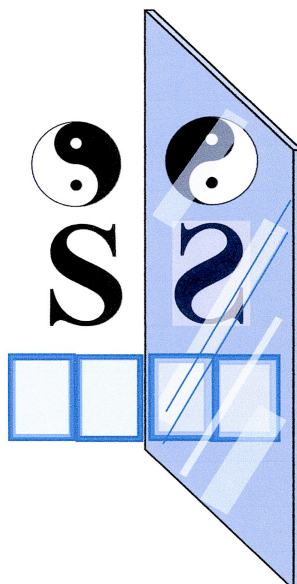
Vous ne voyez pas. Vous devinez. Vous faites à la hâte (à cause de la vitesse de passage aussi) un essai d'identification.

(CPG. p. 21)

Il peut faire des appréciations justifiées, qui résisteront à des épreuves, à des critiques. Il peut évoquer... calculer, manier des chiffres, des symboles.

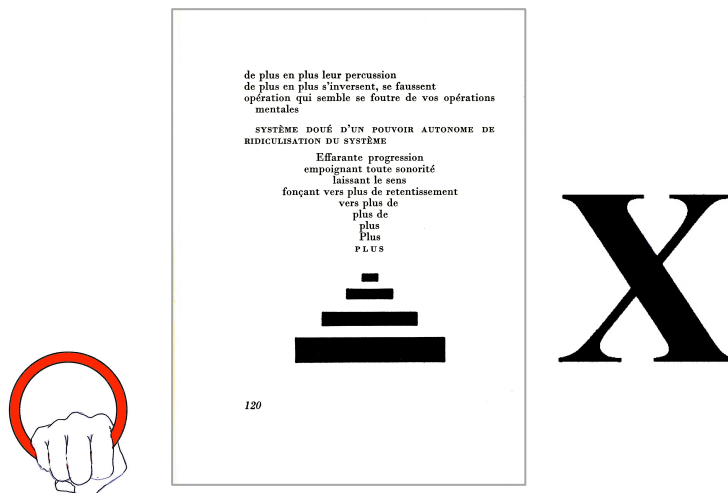
(GEE. p. 17)

Le lecteur va ensuite percer l'énigme *des symboles* : « **symétrie sur symétrie** ». Je montre préalablement un truquage : Michaux se sert d'un regard de « miroir ». Voici l'illustration :



²⁹ MM, p. 40.

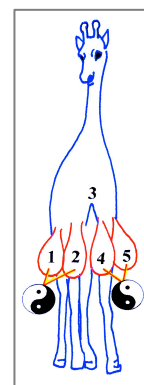
De plus, je vais montrer la façon de résoudre avec « **un anneau** » que Michaux saisissait³⁰. Il s'agit du numéro de page **120** de *Connaissance par les gouffres*, avec la forme symétrique « **X** » :



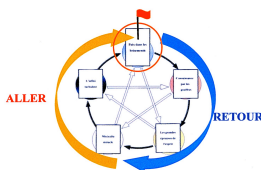
C'est le résultat du **code 2** : « **ne pas tourner** » du troisième livre *Paix dans les brisements*.

Non seulement la forme de *symétrie* est suggérée par « **SS** », mais aussi Michaux se sert des figures d'alphabet « **X** », « **h** »³¹ et de la notion « **girafe** » :

SS X h



Le lecteur reste encore *au point de retour* d'une croisière mescalinienne, à *Paix dans les brisements* pour déchiffrer les ruses. La section suivante est le dernier de ce chapitre.



³⁰ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog>, « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — *Codes pour sortir* — », Chapitre III-1, pp. 123-128.

³¹ Il s'agit de la description « **12 h. 45** » à la page 53 de *L'infini turbulent*. Mis en gras par l'auteur.